

Jeunesse gabonaise entre commercialisation Et placement du corps au Gabon

Olivier P. Nguema Akwe

*Enseignant-chercheur laboratoire d'anthropologie
Université Omar Bongo Libreville Gabon
oliviernguema@yahoo.fr*

Elvira-Paul Darleine Aki-Engo

*Doctorante école doctorale d'anthropologie culturelle
Université Laval Québec
akieengoelvira@yahoo.com*

C
O
L
L
E
C
T
I
O
N

P
L
U
R
A
X
E
S

/
M
O
N
D
E

Résumé

Cet article met à jour un phénomène ancien, mais récent dans sa nouvelle formule de travail sexuel : le placement ou la prostitution interpersonnelle sur internet. L'article s'attache à trouver, et à expliquer le sens profond de ce qui pourrait être observé, analysé et compris comme, étant un « système de placement ». L'article se focalise particulièrement sur une population des jeunes filles dont les services sexuels sont destinés premièrement aux hommes. Ces jeunes filles au profil sociopolitique et économique exceptionnel et à la pratique prostitutionnelle ahurissante arrivent par les mécanismes singuliers à se laisser subjugué par les hommes (clients) qui transforment leurs corps en objet de plaisirs : corps-sexe, corps-marchandise et corps placé.

Mots-clés : Corps, Culture, internet, jeune fille, prostitution, social

Abstract

This article brings to light an old phenomenon, but recent in its new formula of sex work: placement or interpersonal prostitution on the Internet. The article sets out to find and explain the deeper meaning of what could be observed, analyzed and understood as a "placement system". The article focuses in particular on a population of young girls whose sexual services are intended primarily for men. These young girls, whose socio-political and economic profile is exceptional, and whose prostitution practices are astounding, use singular mechanisms to allow themselves to be subjugated by the men (clients) who transform their bodies into objects of pleasure: body-sex, body-commodity and placed body.

Key words: Body, Culture, internet, girl, prostitution, social

Introduction

Il existe au Gabon des phénomènes ou faits sociaux dont les sciences humaines et sociales interrogent très peu voire quasiment pas, c'est le cas du phénomène de « placement au Gabon ». Un phénomène, à première vue simple, qui n'a d'explications que si l'on se plonge véritablement dans ce fleuve scientifique qui est celui des études de terrains, assorties de toute la procédure méthodologique qui suit la validation et qui donne la scientificité du travail abattu. Ce phénomène qui s'avère simpliste devient aux regards du corpus, un amas d'informations d'une complexité étonnante. Cette complexité est notamment liée à l'identification, à la désignation et à la définition du phénomène dit de « placement », mais également, à des variations du mode opératoire des acteurs selon les récits de ce qui est finalement compris comme étant un système ; et non une simple pratique isolée ; nous parlerons alors dans cet article de « système de placement » du corps.

Avec l'avènement des NTIC et la précarité des emplois au Gabon, la jeunesse gabonaise s'adonne plus que jamais à une pratique assez particulière la « commercialisation du corps » ou encore « la commercialisation du corps vivant ». Le commerce du corps ou commerce corporel, entendu par-là, vendre ses charmes au plus offrant. C'est-à-dire se prostituer d'une manière volontaire pour en retour d'avoir non seulement de l'argent facile et rapide, mais aussi du plaisir ou déplaisir d'avoir été avec un partenaire sexuel (homme ou femme). On appelle cela au Gabon faire « le placement », c'est-à-dire avoir des partenaires sexuels éphémères et multiples dont le seul but est d'amasser suffisamment de l'argent.

Cette jeunesse gabonaise placerait alors son corps pour vivre et survivre, mais aussi pour « briller » dit-elle. Le corps s'avère alors être un objet de plaisir « **corps-sexe** » et de rendement monétaire « **corps-objet** ». « **Le corps marchandise** » est alors le principe de gloire d'une certaine jeunesse notamment féminine qui malgré les abus dont elle est victime s'affirme de plus en plus de nos jours et profite des nouvelles technologies de l'information et de communications pour « se vendre ».

De ce fait, nous nous posons la question de savoir ce qui est à l'origine de la commercialisation et du placement du corps pour la jeunesse féminine gabonaise ? Autrement dit, pourquoi cette jeunesse gabonaise s'adonne-t-elle à la pratique dite du placement ? Et quelle est son origine ? Pour quelle utilité le corps devrait-il être chosifié ? Quelle est la place morale et sociale du corps dans la société gabonaise ? Ce travail est une invitation à une analyse sur la perception du corps au Gabon tout en commençant par définir la notion de « système de placement » tout en analysant la place du corps, son intérêt ainsi que le rôle que joue les différents acteurs de ce système que nous vous invitons à suivre.

1. méthodologie

Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous allons procéder à une étude progressive d'anthropologie historique du phénomène de placement d'un côté, et à une analyse de contenu de l'autre côté. La méthodologie utilisée est premièrement la collecte des données de terrain en vue de répondre scientifiquement aux interrogations posées plus haut. Pour ce faire, les méthodes utilisées sont d'abord des entretiens directifs et semi directifs, ensuite des observations participantes. L'enquête de terrain a eu lieu dans trois communes du grand Libreville à savoir la commune d'Akanda, la commune d'Owendo et la commune de Libreville. La première partie de l'enquête à Libreville a eu lieu au cours du mois de mars 2023 auprès de cinq (5) jeunes filles utilisant des sites de rencontres. La deuxième partie de l'enquête a eu lieu à Owendo toujours auprès d'un même échantillonnage de cinq (5) jeunes femmes pour leurs utilisations des réseaux sociaux notamment des sites de rencontres. Enfin, la troisième partie de l'enquête a eu lieu à Akanda toujours avec le même nombre d'enquêtés soit cinq (5) jeunes femmes qui vivent de la prostitution. L'enquête a permis de révéler comment procède les jeunes femmes pour intégrer les groupes de placements, le fonctionnement des dits groupes et surtout le rôle de chaque acteur du système de placement au Gabon.

Au total de cette recherche, quinze (15) jeunes femmes, dont la tranche d'âge varie entre 16 et 25 ans, ont été interrogées sur l'impact du placement et l'utilisation des réseaux sociaux ainsi que des groupes

d'amies au Gabon. Elles ont été aussi questionnées sur les réalités ainsi que les modalités pratiques du mode de vie qu'elles ont choisis de mener.

2. présentation des résultats de l'étude

2.1 Corps-sexe : « un système de placement » au Gabon

La notion de « système » appartient à la classe des termes polysémique. Loin de la polysémie dont souffrent certains concepts en sciences sociales entraînant ainsi des approximations dans le développement théorique et dans la conceptualisation des données créant ainsi des incompréhensions d'un chercheur à l'autre voir d'une discipline à autre. Nous, sur le plan simplement théorique considérons par système : un ensemble de structures homogènes avec pour but de consolider un ou plusieurs attributs d'un même tout. Un système est alors un ensemble de pratiques organisées en fonction d'un but. Selon l'anthropologie, « un système est un ensemble organisé de principes coordonnés de façon à former un tout cohérent ». C'est justement cette définition de système comme étant un tout cohérent dont un arrangement de composantes par rapport à un ensemble dont elles dépendent que nous utiliserons pour décrypter la notion de « **système de placement** » au Gabon.

Parler de placement sexuel, c'est-à-dire mettre en relation sexuelle deux inconnues, n'est pas une chose nouvelle dans la conception africaine notamment gabonaise. En réalité, il fut un temps lointain, en référence à l'époque de nos grands-parents qui se mariaient par « **placement familial** » c'est-à-dire par connexion interpersonnelle, pour se marier. Ainsi, il fallait connaître au moins une personne de la famille du futur marié ainsi que celle de la future mariée pour que les deux familles puissent se retrouver et de convenir des modalités du mariage. Par exemple, un homme de passage dans un village remarque une femme enceinte et vient voir l'époux de cette dernière en formulant le vœu que si l'enfant que porte la femme de ce dernier est une fille, il la désire pour belle fille, car ayant un garçon célibataire dans sa famille. Un autre exemple le plus fréquent, deux amis (es) dont une se trouve enceinte dans le cas d'une femme ou bien un homme dont la femme se retrouve enceinte, avant l'accouchement vont se promettre l'un ou l'une à l'autre que leurs deux enfants se

marieront au cas où les enfants naissent de sexe opposer. Si tel s'avère être le cas à la naissance, alors les deux enfants en grandissant chacun de son côté se verront mariés dès lors que les parents jugeront utile que les deux enfants soient en âge de vivre dans la même famille. Il arrivait aussi que la jeune fille quitte très tôt sa famille biologique pour grandir auprès de celle de son futur mari, ce dernier la considère à cet instant comme une sœur et la fille considère son futur mari soit comme son frère ou son père. C'est au moment de consommer le mariage que cette dernière va découvrir l'identité sociale réelle de son autrefois frère ou père. C'est ainsi que se déroulait la quasi-totalité des mariages dans le temps : par connexion interpersonnelle appelée : « placement familial ». Un placement familial dans la mesure où c'est la famille qui décidait de qui tu vas épouser. Le choix de l'époux ou de l'épouse était du ressort ou de la convenance de la famille, car l'un comme l'autre était considéré comme une richesse familiale. J. F. Mbah (2012, p. 67) affirme que : « c'est surtout le passé des premières sociétés humaines décrites par l'anthropologie qui semble avoir donné aux femmes africaines en général, une valeur utilitaire ». Cette valeur utilitaire dont il parle a fait qu'à cette époque, engendrer une fille, était source de richesse. Cette jeune fille était un moyen d'échange, pour ne pas dire une « marchandise familiale » contre laquelle des biens et services sont rendus à sa famille. C'est du moins ce que relate l'extrait de récit de Solange : « nos parents nous ont toujours dit, qu'avoir des filles dans une maison était une richesse. Car elles étaient appelées à être dotées. Une fois mariées, elles devaient prendre soin de leur famille ». S'occuper de sa famille est une obligation impersonnelle pour la femme africaine notamment gabonaise dans la mesure où la femme a toujours été considérée comme un bien ou une marchandise.

Cette ancienne pratique du placement familiale, bien que disparue en apparence dans beaucoup de famille à cause de la modernité de nos sociétés, a plutôt connu une mutation de forme et de genre. Cette façon de faire de nos ancêtres a refait surface de nos jours, sauf que, cette fois-ci, le placement autrefois par consentement familial est désormais individuel par approbation personnelle. Le placement n'est plus familial, mais personnel. Il y a un changement considérable de conception de la notion de placement et de sa manifestation sur le terrain. Rien de nouveau, mais une nouvelle manière de placement du corps. Car, au fur et à mesure que la société

évolue, le choix du partenaire également évolue. Chaque individu, homme comme femme, a maintenant la capacité et surtout la possibilité de choisir avec qui faire sa vie sans forcément avoir l'approbation de la famille. De ce fait, nous sommes passés du « placement familial » au « placement individuel » donc personnel. Cette révolution des accords matrimoniaux ou changement de paradigme est sans doute l'une des causes du placement tel que nous le connaissons de nos jours.

La jeune fille gabonaise placerait son corps pour vivre et survivre, mais aussi pour « briller » dit-elle. Le corps s'avère alors être un objet de plaisir « corps-sexe » et de rendement monétaire « corps-objet ». « Le corps marchandise » est alors le principe de gloire d'une certaine jeunesse notamment féminine qui malgré les abus dont elle est victime s'affirme de plus en plus de nos jours et profite des nouvelles technologies de l'information et de communications pour être à la hauteur de l'expérimentation du système de placement.

Cette affirmation du corps marchandise s'opère à travers internet et grâce aux applications et aux réseaux sociaux tels que *whatsapp*, *facebook* et *tik-tok*. V. Rubio, (2013, p. 25) affirme alors que « l'essor des nouvelles technologies n'est pas demeuré sans effets sur le phénomène prostitutionnel. C'est le cas du développement de la démocratisation d'internet qui dans le monde, ont engendré une migration vers le monde virtuel de la prostitution » ainsi, le corps marchandise vas s'exposer sur internet pour la plupart des cas avant de trouver un preneur. Pour Sousa, (2006, p.18) « le nombre de personnes prostituées proposerait désormais leurs services à partir de la toile », ou les groupes d'adhésion de partage et de rencontre sont créés pour la vente du « corps-objet » et du « corps-sexe ». Loin d'être une spécificité gabonaise, mais une variante du proxénétisme mondial, le « corps placé » subit un traitement loin de celui que subit le corps de la femme prostituée de base appelée au Gabon « la classique, la bonne grande », mais une véritable métamorphose pour subjuguier « *le mugu* » c'est-à-dire l'intéresser, l'appât, « le poulet mou » la proie facile. Cette opération de vente de charmes, c'est-à-dire cette commercialisation du corps obéit le plus souvent à certaines règles préétablies par un ou plusieurs groupes qui intronisent « la tuée-tuée » dans le monde du placement.

Il ne s'agit pas dans cet article de prendre seulement en compte toutes les relations existantes entre la jeune fille et ses « clients », ce qui importe, c'est étudier comme dans tout système la place relative de chaque membre ou segment de la chaîne opératoire.

2.2 « Corps-objet » : placements et désintéressement du corps

L'accroissement des pratiques sociales sur internet, notamment la prostitution, a conduit inévitablement les sciences sociales, en l'occurrence l'anthropologie à investir le cyberspace en tant que terrain d'enquête. Un terrain qui fait appel aux multiples techniques méthodologiques pour cerner le phénomène à étudier. Ainsi, l'ethnographie du numérique ne peut se satisfaire d'une simple visualisation par le web, il faut se revêtir de la méthode classique de l'observation participante pour mener à bien l'étude d'un phénomène aussi dynamique que celui de la prostitution à l'ère de la mondialisation. Ainsi que le soutient M. Selim (2012, p. 12), « l'ethnographie du numérique gagne alors à s'enrichir d'un travail ethnographique « plus classique ». C'est dans ce sens que pour analyser le corps-plaisir ou le corps-objet de plaisir, nous avons croisé nos données de terrains obtenues à partir d'une enquête directe par entretiens sur (15) jeunes filles et ceux recueillis sur des plates formes internet. L'analyse croisée de ces données nous plonge dans un véritable système tout aussi organisé que le système monétaire international ou le profit-bénéfice (le gain), croise la perte (manquement). L'offre et la demande sont au cœur du système de placement gabonais. L'enquête révèle que le corps est le produit sur lequel se fixent les enjeux, c'est-à-dire les prix. Ces enjeux dépendent du « choix du client » entraînant ainsi une inversion de la relation symbolique qui existe entre les deux protagonistes du placement. Dans nos sociétés dites traditionnelles, c'est l'homme qui généralement choisit celle avec qui il souhaite entretenir une relation sexuelle. Mais, dans le phénomène du placement, c'est plutôt la femme qui choisirait celui ou celle avec qui elle souhaite se faire placer. Ici naît une sociologie inattendue de l'interprétation des rapports sociaux liés à la sexualité entre adultes consentants, ce privilège qu'à la femme de choisir avec qui elle désire être placée regorge plusieurs critères. En premier lieu, être nanti, avoir un bon statut social, être discret enfin, assumer sa sexualité sans tabous. Ses critères de choix font grimper

les enchères auprès des filles qui se laisseront corporellement manipuler sans limitation aucune et sans interdits par l'homme de leur choix. Sachant qu'après, être donné de tout cœur à cet homme, elle aura en retour, une somme d'argent conséquente dont le montant a été fixé généralement avant tout rapport sexuel.

Ainsi, le corps de la jeune fille devient un jouet aux mains de l'homme ; ou ce dernier va par orgueil, fantasme ou perversion s'adonner à tes pratiques jugées obscènes par une certaine classe sociale. Le corps reste ainsi, un objet aux mains de celui qui paie pour obtenir des faveurs à caractères sexuels. Ce dernier va de la théorie consensuelle à l'expérimentation pratique de ses désirs les plus refoyés. Ce qui dans certains cas, coïncide avec les fantasmes les plus abjects de certaines jeunes filles, tel est le cas de Magalie : « Depuis toute petite, j'ai un fantasme, j'ai toujours voulu et souhaiter faire l'amour en plein air au milieu de, nulle part. Et c'est exactement ce qui m'était arrivé y a 6 mois, j'étais avec quelqu'un, un militaire français du camp de Gaulle qui sans, vraiment, le savoir m'a fait réaliser mon fantasme ».

Le corps devient objet quand son propriétaire le considère comme tel et mit au service de ceux qui pour un tant soit peu peuvent l'utiliser de façon abusive en tous lieux et à tout moment. Car, dans le système du placement, plus le lieu du rapport sexuel est atypique, plus les enchères montent. De même, plus les partenaires sont multiples plus les enchères montent. Il arrive parfois, que la rencontre dans un placement se fasse dans une boîte de nuit ou un snack-bar. À ce moment, la jeune fille sera exposée comme une vulgaire marchandise devant bon nombre de clients tous assoiffés les uns des autres et prêts à dépenser des sommes faramineuses pour assouvir leurs libidos. Le corps est ainsi exposé et mis en vente symbolique. Il devient un corps-objet, qui passera de mains en mains comme un véritable objet sans trop d'importance. On peut se l'approprier ou l'on le souhaite sans que cela ne dérange les protagonistes. « Je préfère que cela se fasse dans la voiture ou à son bureau, une fois on s'était retrouvé à la plage, à l'église aussi pour la première fois vu qu'il est pasteur » nous confit Glenn 241.

Il est inutile pour nous d'insister ici sur la question de l'âge des jeunes filles, car l'enquête révèle qu'il s'agit pour la plupart des

étudiantes, lycéennes et collégiennes dont la maturité sexuelle est avérée. Cependant, certaines d'entre elles se trouvent dans une sorte de « couloir », une sorte de transition soit elles ont récemment stoppé leurs études et sont en phase de réorientation, période qu'elles s'occupent de différentes manières pour la préparation des futures études, car tous savent déjà ou elles apprendront l'année prochaine. Cette occupation se résume entre petits boulots et les placements. Par ailleurs, ces jeunes femmes sont toutes de nationalité gabonaise. Il est surprenant de savoir qu'un grand nombre vit au domicile parental.

2.3 « Corps marchandise » : un atout personnel de rendement

Aujourd'hui, force est de constater que dans la société gabonaise, il existe bel et bien une modernisation des arrangements sexuels entre les individus. Cet arrangement appelé vulgairement « placement », semble être comme nous l'avons dit plus haut le fruit de toute une organisation structurée. D'où nous parlons de « système de placement » au lieu de « placement ». Un « système de placement » qui aurait pris davantage de place dans la société gabonaise. Celui-ci, le plus souvent est le fruit d'un travail à la chaîne et minutieux, mais surtout organisé. Cette organisation du système obéit à une classification interne avec des rôles spécifiques associés à chaque individu. Ainsi, au sommet de la chaîne ou de la pyramide du système de placement, nous avons, la personne qui place nommée « la grande ou la bonne grande voir ma cacique » c'est selon le milieu social. Cette personne est le plus souvent une femme qui serait d'abord une ancienne dans le domaine, à savoir une vieille prostituée. Pendant ses années d'activités de prostitution, elle aurait vendu son corps au profit des biens et services pour subvenir à ces besoins et sortir le plus souvent de la pauvreté. Elle avait ou a un train de vie qui lui permet de vivre dans le confort, de fréquenter des hommes influents qui lui offrent des voyages, des voitures de luxe, tout ce dont elle désire en apparence. Elle est souvent présente dans les événements chics de la société qui se déroulent dans les milieux chics comme les restaurants ou boîtes de nuit tendance. S. Loungou et Andy S. Yebe Nguema (2021) disent à ce propos que :

« Ce soit ainsi que les jeunes prostituées (moins de 30 ans) ont tendance à investir les territoires où sont établies des structures de loisirs

« branchées » (discothèques, bars, espaces de restauration de nuit), que fréquente généralement une clientèle bigarrée et plus ou moins fortunée ».

Pour cela, elle était prête à s'adonner à des pratiques dites sexuelles en échange du maintien de son niveau de vie. Des pratiques sexuelles qui pouvaient reposer sur des fantasmes obscènes et même humiliants allant à l'encontre dite de la moralité c'est le cas du phénomène du « porta potty ».

Toutefois, cette dernière à savoir la bonne grande, ayant pris de l'âge où n'étant plus au goût de certains de ses clients, se retrouve dans l'obligation d'avoir d'autres alternatives : c'est la création et la mise en place du système de placement. De ce fait, elle va chercher d'autres personnes, notamment les jeunes filles, pour pouvoir continuer à se faire de l'argent et maintenir son train de vie et même de gagner encore plus d'argent sous le dos des jeunes filles placées. Car, il est fréquent de voir que les bonnes grandes reçoivent souvent beaucoup d'argent pour pouvoir trouver les « marchandises » souhaitées à leurs clients c'est-à-dire les jeunes filles.

Pour arriver à attirer les jeunes filles (la marchandise) dont l'âge varie entre 15 et 25 ans, de préférence vierge et qui seraient attirants et attrayants. La bonne grande va utiliser son pouvoir de séduction sur ses dernières. « La grande » va développer ce que le jargon gabonais appelle T.A.P c'est-à-dire : « techniques d'approches ». Nous y retrouvons toutes sortes de manipulation d'ordre psychologique, physique, financière, et même matérielle pour pouvoir séduire la nouvelle génération de jeunes filles. Dès lors, nous assistons à une forme de sociabilisations sexuelle qui se fait à travers la création de nouveaux cercles d'ami, des réseaux sociaux et bien d'autres. Ceci conduirait à une reconstruction identitaire de ses jeunes filles par « la grande ». C'est en cela que P. Ondo (2015) affirme que : « Ces techniques sont le fait d'une éducation dominante qui fait que « l'enfant, l'adulte, imite des actes qui ont réussi et qu'il a vu réussir par des personnes en qui il a confiance et qui ont autorité sur lui ». Elles y prennent goût et se sentent à l'aise dans un style de vie qui se remplirait d'illusion. Elles se font un jeu de miroir où elles essaieraient aussi de vivre ou de reproduire cette vie que les magazines, les programmes télévisés et bien d'autres leur vendent. Une fois

conquises et aveuglées par le paraître de « la bonne grande », les jeunes filles se laissent aller pour tenter de gagner l'argent facile. Désormais, elles se retrouvent à travailler leur image pour pouvoir toujours plaire aux hommes (clients). Elles vont de ce fait entretenir leur corps avec l'argent qu'elles reçoivent pour avoir une certaine hygiène corporelle « de la tête aux pieds ».

Le corps qui se révèle être l'atout de tous les désirs aussi bien sexuels que visuels est l'arme fatale des jeunes filles qui s'adonnent au système de placement. Une arme fatale à destruction massive qui favorise une prostitution singulière qui veut que la jeune fille soit toujours visible et demeurer attractive pour ses clients. Les jeunes filles mettent en œuvre de nombreuses stratégies d'embellissement du corps. Cet embellissement du corps vise à optimiser l'attractivité de leur corps de cette façon, elles ont l'assurance d'attirer les clients potentiels. Car la visibilité est essentielle dans la détermination des choix qu'opéreront les futurs clients. Ainsi, la « bonne grande » ou la « grande », comme, l'appelle familièrement les jeunes filles, joue de son pouvoir d'influence ou d'« influenceuse » pour intégrer ces dernières dans son cercle d'ami. Et en tant qu'intermédiaire entre « le demandeur et le produit », elle a pour rôle de faire une sélection minutieuse. Car la clientèle c'est-à-dire les hommes à la recherche des filles placées le plus souvent ont des exigences ou encore des critères de sélection bien précis sur la marchandise qu'il désire avoir dans leur lit.

Le système de placement est tel que les jeunes filles doivent toujours se faire désirer et toujours séduire. Pour que le client soit satisfait totalement de sa marchandise, la « bonne grande » dispose alors d'un classement ou une catégorisation de filles à placées. Elle cible dans un premier temps, des jeunes filles innocentes et sans expérience sexuelle : c'est la première catégorie. Dans un deuxième temps elle cible les jeunes filles expérimentées et pleines d'ambitions : la deuxième catégorie. Dans ce grand ensemble catégoriel, là « bonne grande » va établir un système de classification physique des jeunes filles et de leurs fantasmes sexuels. Tout cela pour mieux rentabiliser son « commerce ». L'homme (client) qui souhaite les filles placées, est un potentiel partenaire qui est présenté aux filles de la première catégorie (fille sans expérience sexuelle) comme étant le « bon

grand » par la « bonne grande », un « bon grand » qui vient avec de bonnes intentions pour débiter une relation innocente. Il est présenté également comme celui-là qui va changer leur vie et veut les accompagner dans leur réussite tant sur le plan scolaire que sur le plan personnel pour qu'à l'avenir la jeune fille puisse être financièrement indépendante. Avec les filles de la deuxième catégorie, c'est-à-dire celle qui sont déjà dans « le bain » des placements, qui de manière consciente n'attendent qu'avoir des potentiels clients pour se faire de l'argent facile. Car elles savent que dans ce genre de relation il est important dans le jargon gabonais de ne pas mettre les « organes » autrement dit, ne pas mettre les sentiments. Agir en sens inverse reviendrait selon-elles à tomber dans une déception amoureuse ou comme le dit les ivoiriens « avoir le goumin ».

En effet, elles ont recours à des techniques corporelles à leur portée pour toujours être à leur avantage. Nous avons par exemple des soins, comme faire des gommages du corps avec des produits naturels, chimiques ou même associer les deux pratiques moderne et traditionnelle pour avoir une peau et un visage éclatant. C'est dans ce sens qu'une enquête nommée Lory va dire :

« Je prends soin de mon hygiène corporelle, je ne me lavais pas comme il le faut, aujourd'hui bien sûr que je prends soin de moi mieux qu'avant, car je suis plus pointilleuse dans ma toilette intime et dans ma façon de prendre soin de moi. Je fais des bains de vapeur, on a des racines comme des clous de girofles qu'on met dans une bouteille d'eau et on laisse 2 jours et on peut le boire, je peux aussi faire un bain dépaveur avec des cristaux de menthe (on chauffe de l'eau puis on y verse 3 à 4 cristaux et on s'assoit quelque minute pour le bain) et cela ressent aussi le vagin ».

Nous avons également des soins capillaires, on y voit des jeunes filles qui selon les tendances en présence investissent dans des perruques ou mèche pour pouvoir au finalement ressembler à ces influenceuses qu'elles prennent pour modèles. À cet effet nous avons le témoignage de Noëlle :

« De nature, je suis très naturelle comme fille, mes cheveux sont naturels et ça ne m'intéresse pas de les défriser, car je les trouve beaux comme ça. Mais je fais souvent des tresses avec la mèche ou la laine comme les rastas ou des nattes pour protéger mes cheveux des cassures ou des chutes de cheveux. J'aime aussi mettre les tissages parce qu'au moins mes cheveux sont cachés et ça ne met pas du temps pour coiffer ».

Outre les soins du corps, les jeunes filles convoitées sont les plus souvent celle-là qui ont un physique qui rentre dans le critère de la demande. Elles doivent être fines avec de belles formes, elles sont généralement appelées « filles skinny » de par leur morphologie en ayant une « taille mannequin ». Ce critère emmène parfois les jeunes filles à développer des complexes et multiplier des régimes alimentaires qui leur permettent de garder la forme sans prendre de poids. Mais également à consommer des vitamines pour pouvoir augmenter le volume de certaines parties du corps à l'exemple du fessier ou des seins. Elles peuvent aussi être au goût des demandeurs en ayant peu de rondeur ou même être tout simplement rondes et avoir des formes généreuses. Ces jeunes filles sont souvent appelées dans le jargon gabonais des « femmes apoutchous ». Cette préférence de forme pour ne pas dire de femme joue également un rôle important dans le paiement du « service rendu ». C'est ce qu'explique monsieur Obiang dans son extrait de récit que voici : « moi, je préfère avoir une femme des formes et en chaire qu'une femme toute fine. Parce que, chez nous les Africains, on dit une femme bien en chair est une femme en forme. Ce qui est différent de la femme mince qu'on peut considérer comme étant une femme malade ».

De plus, la couleur de peau serait l'un des critères le plus importants dans une sélection qui se veut naturelle. Elles doivent être de teint clair et de préférence métisse, car ces filles sont considérées par certains hommes comme les plus belles femmes. Extrait de récit de monsieur Hervé qui affirme que « je ne choisis que les filles claires de peau ou alors les filles métissées, car je me sens plus à l'aise et je fantasme sur ce genre de femmes et rien d'autre. C'est plus facile de la marquer avec des morsures, car elles deviennent toutes rouges et cela m'excite

encore plus ». Se sentant parfois mises de côté, certaines jeunes filles à la peau noire, pour avoir les mêmes opportunités de séduction que les filles de teint clair, s'adonnent à la dépigmentation de leur peau. Tout ceci pour pouvoir avoir plus de chance à se trouver un homme capable de les sortir de la vie difficile, de la misère. C'est le cas de Bernadette donc voici l'extrait de récit : « avant les partenaires que j'avais avaient souvent l'habitude de me faire des remarques sur la peau. Tout ça a créé des complexes en moi, ce qui fait que pour me sentir belle comme les autres j'ai testé les crèmes éclaircissantes. Aujourd'hui je me sens plus désiré qu'avant ».

Se livrer à cette pratique cache des réalités de vie. Ces dernières semblent vivre une vie du paraître pour sortir de la vie difficile et combler certains manquements au sein de leurs familles. Une famille dans laquelle on est censé inculquer les normes et valeurs dans la socialisation primaire entre autres la personnalité de base, se transforme chez certaines d'entre elles à un milieu qui expose des enfants, en particulier les jeunes filles, à des vices. À cet effet, nous avons les parents biologiques (père ou mère) et même des tantes oncles et grandes sœurs qui acceptent de voir leur enfant ou leur petite sœur faire des placements au profit des biens matériels et financiers. Car, ayant eu une vie d'échec et vivant dans des conditions difficiles, ces familles trouveraient une forme d'espoir dans le fait que les filles ou nièces les sortent de la pauvreté. Elles deviennent de ce fait, celles qui utilisent leur corps pour servir de gagne-pain en ce sens que quand elles ont un partenaire qui est aisé financièrement cette dernière automatiquement fait office de chef de famille ou l'enfant prodige à travers le petit pouvoir financier qu'elle détient au travers de son « bon grand », ses filles deviennent la poule aux œufs d'or pour les siens. Elles participent quotidiennement aux dépenses de la famille comme participer pour le paiement des factures d'eau, de l'électricité et de la nourriture. Elles sont également celles qui doivent accompagner financièrement les plus petits de la famille à être scolarisées. Sans oublier de prendre soin d'elle-même avec l'argent de leurs multiples partenaires (bon grand). C'est ce que relate l'extrait du récit de Paola que voici :

« Ma famille mange l'argent que je ramène de mes sorties avec mes amis hommes qui m'aident

sans, réellement, se soucier de la provenance et encore moins des conséquences qui peuvent en découler. Le plus important pour eux, c'est manger l'argent que je ramène et accepter tous les hommes que je ramène à la maison, à la condition qu'ils aient des moyens ».

3. discussion des résultats

Le « corps-placé » comme objet de sociabilisation sexuelle, connu comme l'essence de l'homme et qui permet à tout individu d'exister dans la société et par le monde est un objet de sociabilisation. Une sociabilisation qui renvoie à diverses formes de communications. Dans le cas d'espèce, il s'agit d'une communication sexuelle verbale ayant diverses formes que nous appelons « sociabilisation sexuelle ». Cette communication qui existe entre « Moi » et « Autrui » est un rapport social de sexe qui existe généralement entre un homme et une femme. Le vivre ensemble ou l'union des corps, entendu par là, la vie de couple, sexuellement parlant, est le lieu par excellence de la sociabilisation sexuelle. Pour qu'il ait sociabilisation sexuelle, il faut obligatoirement qu'il ait un contact de corps à corps. Cette sociabilisation sexuelle peut être visible ou invisible, voir les deux en même temps. Le côté visible de la sociabilisation sexuelle se matérialise le plus souvent par un développement de techniques sexuelles diversifié agrémentant l'acte sexuel. Le côté invisible lui est souvent remarqué plus tard par, soit, la dégradation physique ou mentale de l'un des partenaires.

Dans le système de placement, le corps de la jeune fille fait très souvent l'objet d'une sociabilisation sexuelle. Car son corps étant placé, donc devenu un simple objet de plaisir ou va naître et mourir tout genre de fantasme érotique de la part du « bon grand » qui, pour se réaliser et se sentir homme (viril), n'hésite pas un instant à utiliser des techniques sexuelles peu ordinaires qui visent à dégrader ou pas le corps de la jeune fille placée. Il entretiendra ainsi, des rapports sexuels par tous les orifices du corps de la jeune fille en mettant en pratique donc en réalisation toutes les idées préconçues : de la sodomie, la fellation, la zoophilie, la partouze et bien d'autres comme en témoigne Belle_panthère.241

« Il m'est arrivée de faire des choses sans trop se prendre la tête, tu penses juste à l'argent d'autrui que tu vas prendre. Oui, c'est désagréable, mais tu penses d'abord et seulement au gain et tu te dis que tu n'es pas la seule femme à le faire et que c'est pour quelques minutes après tu es libre. J'ai fait partout et avec tout, avec les animaux (chiens), avec plusieurs partenaires hommes et femmes en même temps et bien d'autres choses encore. Je crois que j'ai déjà fait l'amour dans son sens le plus large ».

C'est pourquoi, dans le système de placement que connaît actuellement le Gabon, naît de nouvelles formes et pratiques de sociabilisations sexuelles qui touchent de nombreux jeunes et beaucoup plus de jeunes filles gabonaises, car les nouvelles pratiques sexuelles visent à se servir le plus possible de l'innocence et encore plus de l'ignorance des jeunes filles à peine pubère. Chaque jour, de plus en plus de jeunes filles apprécient de livrer leur corps à des parfaits inconnus hommes ou femmes sans aucune inquiétude. Ce qui dans le jargon gabonais se nomme « filles faciles, tués tués ou fausses nga ». Nous retrouvons en majorité des hommes et des femmes, qui pour réaliser leurs fantasmes sexuels les plus tordus ou autres besoins sexuels se lancent dans une chasse aux « chairs fraîches ou à la bonne petite », autrement dit des jeunes avec des critères souhaités ou une certaine « étoile » que ses derniers ne peuvent trouver facilement par le système de placement.

Ainsi, dans cette sociabilisation sexuelle, on peut y retrouver une sexualité qui se vit sans pénétration véritable, c'est-à-dire sans contact sexuel. Aujourd'hui, on peut observer chez des jeunes femmes une communication sexuelle par des voies qui semblent peu commode, c'est-à-dire interdite, dans une société qui se veut traditionnelle. Sachant que la femme africaine, d'une manière générale, et gabonaise en particulier a une dimension spirituelle élevée et reconnue, ce qui certainement attire le regard d'hommes assoiffé de pouvoir et d'argent. Comme le dit O. Nguema Akwe (2012) :

« Ce pouvoir que possèderaient les femmes et que les hommes s'approprient par initiation est l'un des facteurs les plus remarquables de la transformation de la personnalité de base dans la socialisation primaire et surtout dans la partie qu'elle se représente en lien direct avec le monde qui nous entoure (le dedans et le dehors) et les puissances qui nous gouvernent ».

C'est le cas des hommes influents du Gabon qui, avides de pouvoir, ils se servent des énergies de jeunes gens pour accomplir des rituels d'ordre mystique. Ce besoin de convaincre par la force ou non ces jeunes filles et garçons à se livrer à des pratiques sexuelles semble être le résultat d'une mission mystique qui au-delà d'être un acte humiliant, n'est tout autre que des échanges mystico-spirituels des corps. On pourrait dire que c'est une manière pour ces hommes de se libérer de toutes les négativités physiques et mystiques voir spirituelles dont ils souffrent au quotidien.

Ces praticiens du corps placé ou corps-objet ciblent généralement pendant un rapport sexuel issu d'un placement des zones sensibles du corps ou il y a une certaine facilitée de déverser leurs énergies négatives sur les jeunes filles innocentes pour la plupart et aux esprits faibles. Ces jeunes filles, pensant avoir un simple rapport sexuel, mais sans trop le savoir se retrouve dans le phénomène nommé « Porta potty », qui se traduit par « toilette publique » en français, mais qui renvoie à une souillure mystique. Ce phénomène connu à Dubaï au nom de « porta potty » et connu dans le monde entier sous l'appellation « mangeuse de caca », est le calvaire que subissent par le monde des jeunes filles en échange des biens et une vie luxueuse. Elles signent des contrats pour certaines avec des hommes puissants ou elles reçoivent tout ce qu'elles désirent et en retour, elles doivent accepter de livrer tout leur corps. Pour maintenir leur train de vie et vivre une vie d'apparence, elles s'habituent à ces pratiques jusqu'à devenir entreprenante et se prendre en mains. D'autres n'arrivent pas souvent à en sortir, elles peuvent parfois sombrer dans la peur, la dépression, le suicide, les maladies mystiques, et même trouver la mort, car elles se retrouvent à affronter le monde physique et mystique. Elles se retrouvent le plus souvent condamnées à être des esclaves sexuels dans

ce monde et pour arriver à en sortir, certaines jeunes filles tentent de se réfugier dans les églises dites de réveil et en être délivré c'est du moins ce que relate Christ- sauve

« Je suis gabonaise, avant de rencontrer Jésus-Christ et l'accepter dans ma vie, j'ai été une prostituée de luxe et je n'ai pas honte de le dire, car je suis né de nouveau. Oui j'ai pratiqué du porta potty ici au Gabon, je me suis prostituée sur internet et même au bord de mer pour gagner ma vie. J'ai voyagé grâce aux contacts que j'avais dans mes placements ; je me suis prostituée à l'internationale et ma vie a pris un coup, je me sentais abuser sexuellement dans mes rêves et physiquement les effets été là. Dieu m'a sauvé Jésus-Christ m'aime et m'a délivré que son nom soit loué ».

Conclusion

En définitive, ce que nous avons coutume d'appeler au Gabon placement, est en réalité un système de placement issu de la dynamique des mœurs qui de nos jours a transformé la vision du corps de la femme en un simple objet de plaisir et de rentabilité monétaire. Le système de placement tel que nous l'avons présenté et analysé dans cet article semble obéir à un procédé de déconstruction planifier de la culture traditionnelle gabonaise. Comme tout système, celui du placement obéit à des facteurs aussi bien internes qu'externes qui rendent perméable et lucrative cette activité en l'enracinant dans nos pratiques quotidiennes. Le placement est ainsi, un vaste terrain d'études socio-anthropologiques multiformes voir même des études d'anthropologie historique des relations hommes femmes avant, pendant et après le mariage. C'est une véritable source d'interprétations et d'analyses des subjectivités personnelles.

Bibliographie

Le Breton David. (1992), *Anthropologie du corps et modernité*, Paris,

Le Breton David. (1992), *La sociologie du corps*, Paris, Puf [Que sais-je ?]

Le Breton David. (1998), *Corps et sociétés. Essai de sociologie et d'anthropologie du corps*, Paris, Méridiens Klincksieck [Sociologies au quotidien]

Loungou Serge et YebeNguemaAndy.S (2012). Les femmes et le commerce du sexe au Gabon. Esquisse d'une géographie de la prostitution à Libreville, in *Revue Gabonaise de Sociologie*, n°6, décembre, Paris, l'Harmattan, pp. 129-149

Mbah Jean Ferdinand (2012). Les rapports homme femmes : éléments d'une problématisation des rapports sociaux et des rapports sociaux de sexe, in *Revue Gabonaise de Sociologie*, n°6, décembre, Paris, l'Harmattan, pp. 9- 25

Nguema Akwe Olivier P. (2012). *Anthropologie de la socialisation : sorcellerie et personnalité de base en Afrique*, Editions Odette Maganga

Nguema Akwe Olivier P. (2017), Technique du corps et représentation sociale du mesing, in *Revue gabonaise d'anthropologie*, n°4, 01 novembre, l'Harmattan, pp. 122-148

Nguema Akwe Olivier P. (2019). L'incidence du corps dans le mariage fang du Gabon, in *Revue gabonaise de sociologie*, n°11, 30 Octobre, l'Harmattan, pp. 109-130

Nguema Akwe Olivier P. (2020), Le Gabon et la vision temporelle du corps, in *Revue gabonaise d'anthropologie*, n°5, 07 janvier, l'Harmattan, pp. 157-178

Ondo Placide (2015). *Le féminin, le masculin et les rapports sociaux de sexe au Gabon*, Paris, l'Harmattan

Rubio, Vincent. (2013). Prostitution masculine sur internet. Le choix du client. *Ethnologie française*, 43, 443-450. <https://doi.org/10.3917/ethn.133.0443>

Rubio, Vincent. (2021). Ethnographie la prostitution sur internet : Un apprentissage par inadvertance. *Journal des anthropologues*, 166-167, 165-175. <https://doi.org/10.4000/jda.11292>